



## TV/Series

19 | 2021

Perfectionnisme et séries télévisées. Hommage à Stanley Cavell (1926-2018)

---

# Les séries TV comme nouvelles théories critiques en contexte identitariste et ultraconservateur. *American Crime, The Sinner, Sharp Objects, Unorthodox*

Philippe Corcuff

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tvseries/5133>

DOI : [10.4000/tvseries.5133](https://doi.org/10.4000/tvseries.5133)

ISSN : 2266-0909

### Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

### Référence électronique

Philippe Corcuff, « Les séries TV comme nouvelles théories critiques en contexte identitariste et ultraconservateur. *American Crime, The Sinner, Sharp Objects, Unorthodox* », *TV/Series* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 06 mai 2021, consulté le 14 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/5133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tvseries.5133>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2021.



*TV/Series* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les séries TV comme nouvelles théories critiques en contexte identitariste et ultraconservateur.

## *American Crime, The Sinner, Sharp Objects, Unorthodox*

Philippe Corcuff

---

### Introduction : Réévaluer la portée critique et émancipatrice des cultures ordinaires en général et des séries TV en particulier

- 1 Les cultures ordinaires actuelles (chansons, cinéma, romans policiers... et séries TV) sont susceptibles d'être des supports de l'expression d'un renouveau d'une critique sociale émancipatrice dans nos sociétés<sup>1</sup>. Les séries à cause de leur écho actuel dans la population, de leur circulation dans les sociabilités ordinaires et de leur capacité à se coltiner les problèmes du temps présents<sup>2</sup> pourraient être à la pointe de cette tendance. Cela ne concerne pas toutes les œuvres produites au sein de ces cultures ordinaires en général et des séries en particulier, car peuvent s'exprimer également à travers ces formes culturelles de masse des modalités conservatrices de la critique sociale, des logiques de justification des ordres de domination, des formes hybrides ou simplement une large indifférence vis-à-vis de la critique.
- 2 Les zones sensibles à une critique sociale émancipatrice dans les cultures de masse contredisent cependant la mise en cause homogénéisante des produits des « industries culturelles » et de leur réception par la théorie critique classique initiée par Max Horkheimer et Theodor Adorno<sup>3</sup>. Mise en cause qui est devenue par la suite, sous une forme simplifiée, un lieu commun dans la critique de gauche de l'industrie cinématographique hollywoodienne, de la télévision et des médias en général. Stanley

Cavell s'est justement détaché « des visions les plus sombres de Hollywood<sup>4</sup> », dont une critique marxiste dans les années 1970-1980 de « l'idéologie hollywoodienne en laquelle elle voyait l'instrument parfait, c'est-à-dire transparent, homogène et sans résistance, de la marchandisation de la culture mise en place par le capitalisme tardif<sup>5</sup> », afin de se saisir de manière heuristique de la portée philosophique d'un certain cinéma<sup>6</sup>. Il est alors possible, une fois nos lunettes nettoyées de la couche d'hypercriticisme, de retrouver les cheminements d'une critique sociale émancipatrice dans les échos cinématographiques des rêves et des déceptions de la vie ordinaire. Car l'art cinématographique, pour Cavell, bouscule les « distinctions between high and low, or between major and minor<sup>7</sup> » si fréquentes dans les jugements culturels.

## Des cultures ordinaires à une théorie critique renouvelée

- 3 Je préfère parler de *cultures ordinaires* que de cultures populaires parce que ces ouvrages culturels ne concernent pas seulement les classes populaires (au sens des groupes sociaux les plus démunis en termes de ressources économiques et culturelles légitimes) et qu'ils circulent dans les sociabilités ordinaires. Plus précisément, comme l'a montré Sandra Laugier<sup>8</sup> dans le sillage de Cavell :
  - les cultures ordinaires ont une large accessibilité ;
  - elles expriment fréquemment des problèmes rencontrés dans les expériences ordinaires ;
  - leur pratique même est intriquée dans la vie quotidienne, en amont (la pratique d'aller au cinéma ou de regarder une série y participant) et en aval (elle y est réinjectée, notamment à travers les conversations ordinaires).
- 4 Une critique sociale émancipatrice tâtonne entre les espoirs et les dérèglements de la vie ordinaire, tels qu'ils sont exprimés dans les cultures ordinaires, dans la relation même entre l'horizon d'un positif et le constat vécu d'un négatif. Or, écrit Cavell, « si le monde est décevant mais malléable [...] nous nous sentons appelés au changement<sup>9</sup> ». Et ce changement, pour Cavell, met en relation l'individuel et le collectif, dans l'héritage du perfectionnisme moral et démocratique de Ralph Waldo Emerson, en récusant la polarité opposant ceux qui accordent une priorité à la transformation sociale à ceux qui privilégient la transformation de soi<sup>10</sup>. Le perfectionnisme, tel que le caractérise Cavell, se situe justement à la croisée du singulier et du commun, en attachant « une extrême importance aux relations personnelles et à la possibilité, ou à la nécessité, de notre transformation et de la transformation de la société<sup>11</sup> ».
- 5 La critique sociale, c'est-à-dire le décryptage du négatif, peut donc être associée à la possibilité d'un positif et à une action permettant de se remettre en route vers ce positif. À partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mot émancipation a peu à peu désigné ce positif, dans l'acception qu'Emmanuel Kant a donné à l'*Aufklärung* : une « sortie de l'homme hors de l'état de tutelle<sup>12</sup> ». Aujourd'hui, la problématisation de l'émancipation se situe bien après la naissance des mouvements ouvrier et socialiste, féministe, antiraciste, anticolonial, *gay*, etc., en pouvant puiser par ailleurs dans les apports des sciences sociales modernes. C'est pourquoi on pourrait parler, dans un premier temps, de l'émancipation comme d'un mouvement de sortie des dominations dans la construction d'une autonomie individuelle et collective supposant certaines conditions sociales.
- 6 Moyennant des déplacements, ce lien entre critique sociale et émancipation peut continuer à être pensé dans le sillage de l'École de Francfort. Horkheimer a ainsi

dessiné dans les années 1930 des arêtes encore valables pour une telle théorie critique : « La théorie critique qu'élabore la pensée critique ne travaille pas au service d'une réalité déjà donnée, elle en dévoile seulement la face cachée<sup>13</sup>. » Toutefois le geste critique n'en reste pas au dévoilement du négatif, il s'adosse bien à une perspective émancipatrice : « il présuppose le concept de liberté, fût-ce celui d'une liberté qui n'existe pas encore<sup>14</sup> », appelant une « praxis » dans la logique d'« une transformation radicale » du monde<sup>15</sup>. La trop grande puissance attribuée à « l'aliénation » sur les masses et la sous-estimation corrélative des capacités des opprimés tendaient toutefois, dans cette « première théorie critique », à anémier sa composante émancipatrice. Or, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, avec les apports de sociologies compréhensives (prenant au sérieux le sens que les acteurs sociaux donnent à leurs actions, dans la perspective ouverte par Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle) et pragmatistes (s'intéressant aux capacités, et notamment aux capacités critiques, mobilisées par les acteurs sociaux dans les situations de la vie quotidienne, dans la lignée des travaux initiés par Luc Boltanski et Laurent Thévenot à la fin des années 1980), les aptitudes pratiques, symboliques et cognitives en jeu dans les activités ordinaires ont justement été réévaluées par les sciences sociales. Ce qui appelle un renouvellement des théories critiques amorcé par une série de travaux, dont celui défricheur en la matière de Luc Boltanski<sup>16</sup>. Or, il y a des zones de proximité entre la théorie critique pragmatiste de Boltanski et le perfectionnisme de l'ordinaire de Cavell<sup>17</sup>. « La voie qui mène hors de l'illusion n'est pas vers le haut [...] mais vers le bas », avance Cavell pour caractériser la « philosophie du quotidien » qu'il tire de Wittgenstein<sup>18</sup>. Les parentés avec le renouvellement des pensées critiques actuelles pourraient être renforcées si on les prolonge sur les chemins des cultures ordinaires empruntées par Cavell avec le cinéma.

- 7 La critique sociale émancipatrice qui chemine à travers les cultures ordinaires en général et les séries TV en particulier peut donc enrichir la pensée critique savante, peut même être considérée *comme* une théorie critique spécifique, à la manière dont Cavell parle de « la pensée du cinéma » (« the thought of movies<sup>19</sup> »). Toutefois deux précisions doivent être apportées sur ce plan. Premièrement, les études de réception en sciences sociales ont mis en évidence la pluralité des lectures, des « décodages » selon l'expression de Stuart Hall<sup>20</sup>, qui peuvent être faites d'une même œuvre, en fonction du groupe social, du sexe, de la génération, des socialisations culturelles, des spécificités des parcours biographiques personnels ou des contextes situationnels mêmes de la réception<sup>21</sup>. Lire les cultures ordinaires *comme* des théories critiques ne constitue donc qu'une des possibilités au sein des espaces de leurs réceptions. Deuxièmement, la théorie portée potentiellement par les cultures ordinaires n'est pas de même facture que les théories savantes, philosophiques ou sociologiques, car elle s'inscrit dans les registres propres aux cultures ordinaires. Selon la formule stimulante des politistes Rémi Lefebvre et Emmanuel Taïeb à propos des visions de l'activité politique portées par certaines séries, mais qui pourrait être étendue à d'autres domaines de la vie sociale : elles permettent « d'en décaler l'intelligibilité »<sup>22</sup>, notamment par rapport aux intelligibilités philosophique et sociologique. Ces deux précisions convergent vers une hypothèse : la théorie critique travaillant les cultures ordinaires ne peut apparaître *comme* théorie critique proprement dite, c'est-à-dire explicitement conceptualisée, qu'à travers un dialogue transfrontalier entre les « jeux de langage » des cultures ordinaires et les « jeux de connaissance » de la philosophie et des sciences sociales. Ce qui ne constitue qu'une des modalités possibles de leurs lectures.

## En partant de Wittgenstein : « jeux de langage » et « jeux de connaissance »

- 8 « L'expression "jeu de langage" doit ici faire ressortir que parler un langage fait partie d'une activité ou d'une forme de vie. », écrit Ludwig Wittgenstein dans ses *Recherches philosophiques*<sup>23</sup>. Envisager des formes culturelles telles que les séries TV comme des « jeux de langage », plutôt que de les référer de manière traditionnellement idéaliste à des idées, permet d'éclairer leurs rapports, dans une logique non déterministe (« fait partie » ce n'est pas « déterminé par » au sens causal), avec des types de pratiques dans des configurations de relations sociales (« une activité » ou « une forme de vie »). Le biologiste Henri Atlan s'est appuyé sur cette notion de « jeux de langage » pour forger celle de « jeux de connaissance<sup>24</sup> » ; la philosophie et la sociologie pouvant être considérées comme de tels « jeux de connaissance », dans la mesure où la connaissance y occupe une plus grande place que dans d'autres « jeux de langage ».
- 9 Partant, on peut considérer les « jeux de connaissance » de la philosophie et de la sociologie et les « jeux de langage » des cultures ordinaires comme des registres autonomes, appuyés sur des « formes de vie » et d'« activité » partiellement propres, avec des différences entre eux non exclusives de zones d'intersections variables. Le « jeu de connaissance » que je vais privilégier ici est celui de la théorie politique, en tant que branche de la science politique mettant en dialogue et en tension des savoirs produits par la sociologie politique sur « ce qui est » et une exploration de « ce qui devrait être » et/ou de « ce qui pourrait être » propre à la philosophie politique, ainsi que l'a caractérisée Jean Leca dans un texte séminal pour la science politique française<sup>25</sup>. Au sein de la théorie politique, je labourerai plus spécifiquement le champ d'une théorie politique critique, faisant converger le cadre académique de la théorie politique et l'engagement émancipateur de la théorie critique.
- 10 Les « jeux de langage » du cinéma et des séries TV passent, à la différence du « jeu de langage » du roman, par une quadruple mise en images, mise en paroles, mise en son et mise en scène, à partir d'une mise en récit littéraire plus classique (bien qu'ayant des spécificités, car anticipant la mise en image) : le scénario. La pensée propre à des œuvres cinématographiques, par exemple, apparaîtrait appauvrie si on se contentait de la seule retranscription « sur du papier des mots d'un dialogue » sans « les remettre, dans le souvenir, sur l'écran », note Cavell<sup>26</sup>. La théorie ne passe pas que par des mots dans le « jeu de langage » cinématographique comme dans celui des séries. La pensée critique s'exprime bien, mais autrement dans ces deux « jeux de langage ».
- 11 Il y a aussi des spécificités dans le « jeu de langage » des séries par rapport à celui du cinéma, et en particulier : 1) la mise en série, justement, à travers l'enchaînement d'épisodes, voire de saisons, ouvrant un espace narratif spécifique vis-à-vis du cinéma ainsi que des possibilités nouvelles du côté de la réception ; et 2) au niveau de leur fabrication, le rôle central du *showrunner* (ou créateur) dans la coordination pratique et intellectuelle de l'ouvrage, à la place du réalisateur au cinéma.
- 12 C'est dans un mouvement de retraduction vers le « jeu de connaissance » d'une théorie politique critique que la pensée critique travaillant potentiellement le « jeu de langage » des séries TV peut être reformulée *comme* une théorie critique au sens où on l'entend habituellement. C'est par une telle logique de retraduction, qui en déplace le sens en en déplaçant l'usage (dans la perspective de « la seconde philosophie » de

Wittgenstein), que des séries peuvent enrichir la théorie critique contemporaine face à des enjeux intellectuels et politiques du moment.

- 13 On va commencer à mettre en œuvre cette problématique sur quatre séries datant de la deuxième moitié des années 2010 et de 2020 : les saisons 1 d'*American Crime* (USA, 2015) et de *The Sinner* (USA, 2017), *Sharp Objects* (USA, 2018) et *Unorthodox* (Allemagne, 2020). Ces quatre cas poseront tout particulièrement la question de ce que Cavell appelle l'« inquiétante étrangeté » de l'ordinaire<sup>27</sup>. Ces cas seront confrontés à des problèmes actuels de théorie politique que je vais préalablement présenter. La reformulation d'une critique sociale émancipatrice, dans le cadre d'une théorie politique critique, s'en trouvera enrichie et l'imagination philosophique, l'imagination sociologique ainsi que l'imagination politique en seront stimulées.

## 1. Ultraconservatisme, identitarisme et ouverture de l'être aujourd'hui

- 14 Je fais l'hypothèse que, dans la période actuelle, il y a des perturbations qui traversent la visée classique de critique sociale à appuis émancipateurs qui s'est mise en place à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui a constitué un des piliers intellectuels de ce qui a été appelé « la gauche »<sup>28</sup>. C'est une des modalités les moins visibles du recul en cours du clivage gauche/droite, né avec la Révolution française et qui s'est étendu au cours du XX<sup>e</sup> siècle à une échelle internationale, pour appréhender l'espace politique. Les liens entre critique sociale et émancipation se sont distendus dans le champ académique comme dans le champ politique. Dans le champ académique, tant la logique d'ultra-spécialisation des savoirs que la prégnance du thème de « la neutralité axiologique », particulièrement en France à partir des années 1980 avec la chute universitaire du marxisme, ont joué un rôle important en ce sens. Dans le champ politique, les crises des deux pôles politiques principaux à un niveau mondial qui revendiquaient au XX<sup>e</sup> siècle porter le lien critique sociale/émancipation, les partis communistes, pour cause d'impasse stalinienne, et les partis sociaux-démocrates, pour cause de conversion massive au néolibéralisme économique à partir des années 1980, ont eu des effets décisifs sur ce couple de plus en plus bringuebalant.

### Tendances ultraconservatrices et identitaristes dans le monde actuel

- 15 Cette dissociation tendancielle entre critique sociale et émancipation, dans le champ académique et dans le champ politique, laisse davantage aujourd'hui de place à des usages ultraconservateurs de la critique dans les espaces publics : en France, dans le reste de l'Europe (tout particulièrement en Hongrie, Pologne, Bulgarie, Lettonie, Norvège, Slovaquie, Suisse, Italie, Grande-Bretagne...) et dans d'autres pays du monde (notamment aux États-Unis avec l'élection de Donald Trump en 2016, un certain « trumpisme » étant susceptible de s'installer dans la politique américaine par-delà la défaite de Trump en 2020<sup>29</sup>, et au Brésil avec l'élection de Jair Bolsonaro en 2018). On observe ainsi une montée en puissance de configurations idéologiques associant hypercriticisme et discriminations (xénophobes, sexistes, homophobes, etc.) dans des cadres nationalistes<sup>30</sup>.

- 16 Les tendances ultraconservatrices sur le plan international promeuvent notamment des thèses *identitaristes*, en particulier des visions fermées de « l'identité nationale », dans la triple opposition au caractère pluriculturel des sociétés concernées, aux migrants en général et à l'islam en particulier, plus ou moins associée en fonction des cas à une certaine relégitimation de l'antisémitisme. Critiquer l'*identitarisme*, ce n'est pas récuser toute place aux identités individuelles et collectives en politique, c'est mettre en cause la focalisation politique sur une identité principale, homogène et fermée dans l'appréhension d'un individu ou d'un groupe. Ce sont l'essentialisation des identités et les logiques de clôture identitaire qui sont visées. Les tuyaux rhétoriques d'un hypercriticisme conspirationniste servent fréquemment de véhicule à ces thèmes ultraconservateurs et identitaristes.
- 17 Dans la galaxie ultraconservatrice actuelle, il y a une forme d'identitarisme propre au cas français moins facile à déceler : il s'agit de l'identitarisme *national-républicain*. Dans ce type de discours, « l'identité républicaine » est fréquemment mobilisée contre « les communautarismes » ou plus récemment « les séparatismes » (termes polémiques visant les identitarismes des autres, supposés menacer l'identité nationale-républicaine), mais dans une république réduite à l'hexagone, dans une configuration liant nécessairement les notions de « République », de « France » et d'« universalisme ». Il y a bien de l'identitarisme dans ce cas, parce qu'on fait prédominer *a priori* l'identité nationale (dans la tâche d'ailleurs improbable de la définir en termes stables) sur les autres identités des personnes et des groupes appartenant à la collectivité nationale. Cet identitarisme national-républicain s'ignore le plus souvent lui-même comme identitarisme, car l'association au discours républicain, qui donnerait un accès privilégié à l'universel dans un ridicule hexagonal, tend à le masquer aux yeux de ses énonciateurs eux-mêmes. On trouve une correspondance à cet identitarisme français dans le contexte américain avec le *patriotisme démocratico-républicain* de l'historien Mark Lilla<sup>31</sup> dans sa dénonciation de « la gauche identitaire » (autre modalité dénonciatrice de l'identitarisme supposé menaçant des autres) du point de vue d'une gauche modérée se réclamant d'un « universel » comme donné et propriété de quelques locuteurs autodésignés comme « universalistes ». À rebours de ces tendances à la captation de l'universel, comme d'ailleurs des postures inverses de dénigrement de l'universel, pourrait se dessiner un *universalisable* passant par un dialogue interculturel.
- 18 Dans de fortes différences avec l'ultraconservatisme européen, américain ou brésilien, d'autres modalités d'association entre autoritarisme (plus ou moins poussé), conservatisme et identitarisme (nationaliste et/ou religieux) constituent des forces politiques importantes de par le monde : les islamo-conservatismes variés plus ou moins autoritaires (des régimes politiques de l'Iran et des monarchies du Golfe aux formes plus *soft* d'islamisme dirigeant le gouvernement marocain ou participant au gouvernement tunisien, en passant par l'islamisme de plus en plus répressif du Turc Recep Tayyip Erdogan) comme ses formes les plus meurtrières (les djihadismes), le nationalisme hindou au pouvoir en Inde, le pouvoir nationaliste incarné par Vladimir Poutine en Russie, ou les gouvernements de la droite radicalisée et colonisatrice sous l'autorité de Benyamin Netanyahu en Israël. Depuis les années 1990, il y a également la stabilisation d'une configuration socio-politique particulière en Chine entre capitalisme débridé, pouvoir politique autoritaire d'un parti unique et discours nationalistes.

## Émancipation et ouverture de l'être : la piste Levinas

- 19 Face au poids actuel des identitarismes à l'échelle internationale, l'horizon d'autonomie individuelle et collective dans le détachement des tutelles de la domination ne peut plus suffire à caractériser l'émancipation. Une piste à explorer consisterait à réévaluer la singularité individuelle dans une politique d'émancipation. Car l'individualité se présente, dans une approche sociologique<sup>32</sup>, comme un lieu unique de croisement et d'hybridation d'une variété de relations sociales, d'appartenances et d'expériences collectives ; son unicité socialement et historiquement constituée la rendant cependant irréductible à chacune d'entre elles. L'aire occidentale n'a cependant pas le monopole de l'individualité, d'autres civilisations et sociétés (asiatiques, africaines, orientales, musulmanes, etc.) ont travaillé des figures diversifiées de la singularité individuelle, comme l'a amplement documenté une somme collective coordonnée par le spécialiste du Japon Emmanuel Lozerand<sup>33</sup>.
- 20 Le philosophe Emmanuel Levinas, à l'intersection de la phénoménologie du xx<sup>e</sup> siècle et de la tradition juive, fournit des outils afin de nourrir cette piste émancipatrice contre les enfermements identitaires<sup>34</sup>. Il ne nie pas le poids de stabilisations identitaires, mais les met en tension avec la possibilité de « la sortie de l'être » comme un trait de la condition humaine. L'ouverture de l'être a pris au moins trois figures au cours de son parcours intellectuel : l'évasion, la caresse et le visage d'autrui.
- 21 Dans un texte de jeunesse de 1935 sur « l'évasion », Levinas met en question les tendances identitaires des pensées et des politiques de l'être :
- L'être est : [...] c'est précisément ce que l'on dit quand on parle d'identité de l'être. L'identité [...] est l'expression de la suffisance du fait d'être dont personne, semblait-il, ne saurait mettre en doute le caractère absolu et définitif<sup>35</sup>.
- 22 Il leur oppose « une sortie en-dehors de l'être<sup>36</sup> », dont le thème de l'évasion est une expression dans la littérature ou au cinéma.
- 23 Dans un texte publié après la seconde guerre mondiale, Levinas va explorer la figure de la caresse – que l'on peut associer à une vision socio-historiquement dominante en Occident d'une érotique « féminine » dominée – contre l'érotique du « saisir » et du « posséder » – que l'on peut renvoyer à une représentation socio-historiquement dominante d'une érotique « masculine ». Il écrit ainsi :
- Cette recherche de la caresse en constitue l'essence par le fait que la caresse ne sait pas ce qu'elle cherche. Ce « ne pas savoir », ce désordonné fondamental en est l'essentiel. Elle est comme un jeu avec quelque chose qui se dérobe, et un jeu absolument sans projet ni plan, non pas avec ce qui peut devenir nôtre et nous, mais avec quelque chose d'autre, toujours autre, toujours inaccessible, toujours à venir. [...] Peut-on caractériser ce rapport avec l'autre par l'Eros comme un échec ? Encore une fois, oui, si l'on adopte la terminologie des descriptions courantes, si on veut caractériser l'érotique par le « saisir », le « posséder » ou le « connaître ». Il n'y a rien de tout cela ou échec de tout cela dans l'eros. Si on pouvait posséder, saisir et connaître l'autre, il ne serait pas l'autre. Posséder, connaître, saisir sont des synonymes du pouvoir<sup>37</sup>.
- 24 L'*ailleurs* de la caresse est exploration infinie, sans pouvoir s'arrêter sur une réalisation finale. L'utopie de la caresse ne constitue pas un état que l'on atteint, c'est un mouvement sans fin vers l'« inaccessible ». Sous la métaphore de la caresse, l'utopie ne peut jamais être réalisée de manière définitive, elle est toujours « à venir ». Le retour de la prégnance de l'être, la réduction de l'autre au même, à l'identitaire, ce que je nomme

aujourd'hui *identitarisme*, prend la forme du « pouvoir », entendu comme une prétention à la maîtrise et à la connaissance totales de l'autre.

- 25 *Totalité et Infini*<sup>38</sup> et *Autrement qu'être*<sup>39</sup> constituent les deux grands livres de la maturité philosophique, où Levinas déploie la figure du visage d'autrui, expression d'une détresse singulière interpellant ma responsabilité. Levinas déplace l'interrogation vers l'impossibilité de complètement *comprendre* autrui, au double sens du mot : le connaître totalement et l'englober. Car il y a quelque chose dans autrui qui échapperait à mes prises totalisatrices : justement l'unicité irréductible de son visage. Levinas parle de « l'éthique comme cette interruption de notre être-au-monde qui nous ouvre à l'autre<sup>40</sup> ». La figure du moi ne disparaît pas, mais perd ses prétentions au surplomb et à l'exclusivité dans l'expression de la singularité personnelle en se décentrant dans l'interhumain :

je deviens un « je » responsable ou éthique dans la mesure où j'accepte de me déposer ou de me détronner - d'abdiquer ma position centrale - en faveur de l'autre vulnérable<sup>41</sup>.

- 26 Dans une inspiration que l'on pourrait qualifier de levinassienne, bien qu'il ne fasse pas explicitement référence à Levinas, Cavell écrit : « On pourrait dire que lorsque l'on se confronte moralement à autrui, on risque son identité<sup>42</sup> » Mettant implicitement en rapport Michel Foucault et Levinas, Cavell dégage même un « souci de soi » associé à « la présence d'un ami, d'une sorte ou d'une autre, dont les mots auront le pouvoir d'aider<sup>43</sup> ». Cependant, ce mouvement perfectionniste, parfois confronté au « désespoir du moi tel qu'il est<sup>44</sup> », connaît aussi le risque de s'abîmer en chemin dans des réifications identitaires.
- 27 Les trois figures levinassiennes de la sortie de l'être - l'évasion, la caresse et le visage d'autrui - nous permettent d'élargir la pensée de l'émancipation à l'arrachement aux fermetures identitaires, à l'*identitarisme*. Une politique des identités ouvertes, exploratrices et aventureuses, pourrait alors se dessiner : ouvertes à l'inquiétude, ouvertes au trouble, ouvertes à ce qui n'est pas elles, ouvertes au métissage, ouvertes aux transformations, ouvertes à l'inédit, tout en s'appuyant sur des stabilisations sociales relatives. Quelque chose qui relèverait à la fois de l'identité et qui la subvertirait, en s'efforçant d'éviter les écueils identitaristes. Ce que Judith Butler, qui a nourri la pensée critique contemporaine de ressources levinassiennes, saisit comme « la constitution même du sujet par et dans l'altérité<sup>45</sup> ».
- 28 Quatre œuvres issues du « jeu de langage » des séries TV sont susceptibles de nous aider à affiner, compléter, déplacer ces pistes levinassiennes sous l'effet de questionnements venant du « jeu de connaissance » d'une théorie politique critique des temps présents, en étendant notre imaginaire politique et théorique.

## 2. *American Crime* : une saison 1 entre les fermetures sociologiques de l'être et sa fragile ouverture

- 29 *American Crime* (AC) est une série TV transposant dans le « jeu de langage » des séries certaines caractéristiques du roman noir de tradition américaine et du film noir hollywoodien<sup>46</sup>. Elle a été diffusée sur la chaîne de télévision ABC, au cours de trois saisons, entre 2015 et 2017. Son créateur, son *showrunner*, est le romancier, scénariste et réalisateur africain-américain John Ridley. C'est une série d'anthologie : les saisons sont

indépendantes, avec des personnages différents dans des lieux différents. La spécificité de cette série d'anthologie, c'est toutefois que l'on retrouve au cours des trois saisons une partie importante des mêmes acteurs dans des rôles différents. Je me focaliserai ici sur la première saison de 2015.

### Intersectionnalité et « crime américain »

- 30 Cette saison initiale débute avec le meurtre de Matt Skokie, un jeune vétéran blanc de la seconde guerre en Irak, et du viol de sa femme dans la ville de Modesto en Californie. Le principal suspect appréhendé est Carter Nix (Elvis Nolasco), un toxicomane noir. La saison a des affinités, comme les deux autres et dans le « jeu de langage » des séries, avec la problématique de l'intersectionnalité en sciences sociales<sup>47</sup>. La galaxie des approches usant de la notion d'intersectionnalité s'efforce de s'interroger sur les effets des croisements entre différents rapports sociaux de domination : domination de classe, sexisme, racisme, hétérosexisme, etc. Dans la saison 1 d'AC, ce sont les rapports entre inégalités sociales, discriminations raciales et stéréotypes de genre qui sont principalement traités. Ils le sont avec une forme de déterminisme sociologique, voire un fatalisme, analogues à ceux que l'on trouve dans les romans noirs de David Goodis<sup>48</sup> ou, plus près de nous, dans les premiers films de James Gray<sup>49</sup>.
- 31 Le « crime américain » traité par la série s'avère être, au fil de la narration, de moins en moins le crime factuel de départ, mais l'enquête sérieuse s'intéresse surtout aux préjugés actifs dans la société américaine. La série semble même se désintéresser de la pourtant traditionnelle question « qui est le coupable du meurtre et du viol ? ». Le « crime américain » se trouve être l'envers structurel, au sens des structures sociales oppressives, du rêve américain. La saison est une traversée de désillusions personnelles et collectives, mais demeurant en tension avec des espérances. En auscultant quasi sociologiquement, dans la dynamique des relations sociales et dans la singularité des parcours individuels, ce que Cavell appelle « toute une moitié de ma vie », celle « qui subit la pression, disons, d'incitations disproportionnées à la déception et au chaos<sup>50</sup> », la série offre un parcours thérapeutique à la société américaine et aux personnes qui la composent. « Thérapeutique » au sens où Cavell comprend la philosophie wittgensteinienne, c'est-à-dire qui garde une attache avec « le désir ancestral de la philosophie de guider l'âme, prise dans le carcan et les déformations que lui imposent la confusion et l'obscurité, vers la liberté du grand jour<sup>51</sup> ». Mais un désir philosophique qui aurait abandonné l'arrogance du « philosophe roi » platonicien pour revenir « au sol raboteux » de la vie ordinaire, selon l'injonction de Wittgenstein<sup>52</sup>.

### Identitarisme des dominés : débat avec l'essentialisme stratégique de Spivak

- 32 Les préjugés raciaux sont particulièrement prégnants dans cette saison : du côté des Blancs, comme la mère de Matt Skokie (Felicity Huffman), mais également des Noirs, comme la sœur de Carter Nix, Doreen, convertie à l'islam et devenue Aliyah Shadeed (Regina King). Il n'y a pas, pour autant, de stricte symétrisation entre l'essentialisme de dominants et ce que le sociologue Abdellali Hajjat caractérise comme un « essentialisme inversé » de dominés<sup>53</sup>. On pourrait parler aussi d'identitarisme des dominés. La première saison de la série orchestrée par Ridley montre bien que, pour développer une

mobilisation collective autour d'une cause, « l'essentialisme inversé » peut constituer une ressource utile, et dans ce cas à travers l'activation d'un réseau militant noir-musulman. Cela rejoint une hypothèse formulée par la théoricienne postcoloniale indienne Gayatri Chakravorty Spivak quant à quelque chose comme un *essentialisme stratégique*<sup>54</sup>, c'est-à-dire une essentialisation de l'identité collective de groupes subalternes comme appui idéologique et politique momentané dans leur combat contre la domination. Cependant, dans le même temps où il aide à stimuler des résistances et à libérer des énergies émancipatrices, cet essentialisme tend à enfermer les individus et les groupes dans des identités closes. L'ouverture à un *ailleurs* émancipateur est par avance autolimitée, *le Même* constituant une ressource dans la lutte et *l'Autre*, dans ce cadre, un ennemi. Justifié par des raisons « stratégiques », cet « essentialisme positif » se découvre aussi comme une fétichisation plus banale d'une identité collective à travers un mécanisme de représentation politique fétichisant de surcroît les porte-parole de la dite identité<sup>55</sup>. Fermant les frontières symboliques d'un groupe dominé sous l'égide de porte-parole qui participent à le constituer en parlant en son nom (dans le cas de la série : les leaders de cette communauté africaine-musulmane), il ne reconnaît pas la singularité des individualités, dans leurs écarts, voire leurs contradictions, vis-à-vis de normes supposées partagées et dans le caractère composite de leurs repères identitaires. L'identitarisme inversé de ce type de combat antiraciste demeure un identitarisme : son usage inversé fournit bien des ressources pour l'émancipation vis-à-vis des préjugés et des discriminations racistes, mais ne permet pas aux individus de déployer la pluralité de leurs composantes identitaires sous la double tyrannie d'une identité principale et de ses représentants.

- 33 La saison met ainsi en évidence un certain succès de l'action collective sur des bases identitaires pour la défense de Carter Nix, mais aussi des décalages et des tensions entre l'accusé et sa sœur. Le conflit principal concerne la compagne blanche, elle aussi toxicomane, de Carter, Aubry Taylor (Caitlin Gerard). Par exemple, quand Aliyah visite Carter en prison en posant des conditions avant que sa communauté africaine-musulmane ne paye la caution :

ALIYAH. Ce qui arrive ici dépasse ta personne. Il s'agit de chaque homme noir qui n'obtient pas justice. Tu dois les représenter. Tu dois être la voix de gens qui n'ont pas de voix. Et tu ne dois rester loin de cette fille.

CARTER. Aubry n'est pas celle que tu crois.

ALIYAH. Elle est mauvaise pour toi. [...]

CARTER. Je l'aime. Tu peux détester les Blancs autant que tu veux. Aubry, je l'aime.

ALIYAH. Ce n'est pas une négociation. C'est une condition. (S01E04)

- 34 L'amour apparaît ici comme le grain de sable préservant une ouverture singulière. Il rend lucide sur la façon dont les dérèglements du ressentiment peuvent nourrir une politique de l'identité fermée. « La vengeance est juste une prière différente à leur autel, chérie », lance Maeve (Thandie Newton) à Dolores (Evan Rachel Wood) dans l'épisode 2 de la saison 2 (2018) de *Westworld*. La théorie politique critique émergeant de la saison 1 d'*AC* reconnaît tout à la fois une part de vérité dans l'hypothèse de Spivak et met en cause ses écueils, dans une démarche qui a des parentés avec celle d'Hajjat, dans sa double analyse des apports et des impasses de « l'essentialisme inversé » dans les luttes postcoloniales. On aurait affaire ici à quelque chose comme une théorie politique critique sise dans un « jeu de langage » sériel, ayant des affinités avec une sociologie critique (Hajjat) et en débat critique et nuancé avec une théorie politique critique (Spivak), toutes deux sises dans des « jeux de connaissance » académiques.

## Pessimisme sociologique

- 35 La saison 1 d'AC finit mal : le couple Noir-Blanche est mal vu de tous les côtés. Le métissage interracial, une des modalités du métissage entre une diversité de fils collectifs qui compose chaque singularité individuelle, est encore un « crime américain », pour les dominants mais aussi pour certains représentants des dominés. Le poids des rapports de domination n'est pas nié, car la série met en évidence combien ils plombent les vies individuelles. Toutefois, le réel n'est pas tout entier organisé sous la férule de la polarité dominants/dominés. Une émancipation est possible. Cette possibilité prend la forme d'un rêve au cours de l'ultime épisode 11, alors que le tragique entraîne la série dans son pessimisme. Comme dans nombre de romans de Goodis, cette possibilité est donc peu possible, mais demeure une échappée, une trouée utopique dans le tissu des rapports sociaux de domination.
- 36 La saison 1 d'AC semble nous dire avec Cavell, mais d'une voix à peine audible, « qu'il n'y a pas de raison de penser que nous échouerons toujours à l'obtenir<sup>56</sup> ». Cette saison, à la manière de Maurice Merleau-Ponty, sociologise de manière relationnaliste la question du mal : « Le mal n'est pas créé par nous ou par d'autres, il naît dans ce tissu que nous avons filé entre nous, et qui nous étouffe<sup>57</sup>. »

## 3. *The Sinner* (saison 1) et *Sharp Objects* : des brèches émancipatrices dans les douleurs de l'être

- 37 *The Sinner* (TS, « Le pêcheur » ou « La pécheresse ») est une série TV américaine d'anthologie créée par Derek Simonds, adaptée d'un roman de l'écrivaine allemande Petra Hammesfahr (*Die Sünderin*, 1999) et diffusée par USA Network. La première saison, que je vais uniquement traiter ici, date de 2017 et une quatrième saison est attendue en 2021. La créatrice de la mini-série américaine *Sharp Objects* (SO, « Objets coupants ») pour HBO en 2018 est Marti Noxon. Elle est adaptée du roman du même titre de l'écrivaine américaine Gillian Flynn paru en 2006. Chose rare dans les séries, ses huit épisodes ont été réalisés par le même réalisateur, le Canadien Jean-Marc Vallée. Il y a des proximités intéressantes, du point de vue d'une théorie politique critique, entre les personnages principaux des deux séries : le lieutenant de police Harry Ambrose (Bill Pullman) et la journaliste Camille Preaker (Amy Adams).
- 38 La première saison de TS part d'un meurtre apparemment inexplicable : dans une petite ville américaine, une jeune mère de famille, Cora Tannetti (Jessica Biel), tue violemment en public un jeune homme sans savoir pourquoi et sans sembler connaître la victime. Le lieutenant Ambrose, dont le mariage bat de l'aile, va tenter de dénouer les fils d'un drame qui fait écho à ses propres dérèglements intérieurs. Dans SO, Camille Preaker, journaliste spécialisée dans les affaires criminelles et alcoolique, retourne dans sa petite ville natale de Wind Gap (Missouri) pour enquêter sur le meurtre d'une jeune fille et sur une disparition. Elle est hébergée dans la maison de son enfance sous l'œil critique de sa mère, une figure bourgeoise, sorte de « châtelaine » d'une cité aux traditions sudistes. En menant son enquête, Camille va aussi affronter ses démons les plus intimes.

## Fermetures socio-psychologiques de l'être

39 La tentation première des deux enquêteurs est l'enfermement dans les douleurs de l'être. Ce qui prend la forme de violences physiques retournées contre soi-même : dans des meurtrissures associées à des humiliations sado-masochistes infligées par une serveuse pour Ambrose, dans la multiplication d'automutilations au moyen d'objets coupants chez Camille. Comme si la mortification aidait à supporter momentanément une souffrance psychique plus intense et profonde encore. Cependant, le refuge dans la douleur apparaît vain, comme l'avait noté Emerson, encore hanté, deux ans après le drame, par la maladie mortelle de Waldo, son fils de cinq ans :

Dans certaines humeurs, nous cultivons la souffrance avec l'espoir que là, au moins, nous trouverons la réalité, des crêtes pointues et des arêtes de vérité. Mais cela s'avère de la toile peinte et du faux-semblant. La seule chose que le chagrin m'a apprise, c'est à quel point il est creux<sup>58</sup>.

40 Justement, les enquêtes respectives de nos deux (anti-)héros dessinent des possibilités d'émancipation par rapport à ces formes d'auto-bétonnage de soi en soi. Ces enquêtes sont donc également des enquêtes sur soi, tout en s'ouvrant à ce qui est *autre*, grâce à des interpellations et à de médiations venant d'autres personnes. Le psychologique est inscrit dans le cours de relations sociales : il est socio-psychologique<sup>59</sup>.

41 Dans ce socio-psychologique une part est faite à la critique de rapports de domination : par exemple, le poids d'un milieu protestant intégriste associant discipline stricte et auto-culpabilisation pour Cora et les tendances conformistes d'une hiérarchie policière intriquée dans les pouvoirs locaux pour Ambrose ; l'homologie entre la domination de sa « châtelaine » de mère sur la petite ville (voir la façon dont cette dernière trône au milieu d'une fête traditionnelle sudiste qui a lieu sur sa propriété dans l'épisode 5) et sa domination sur la famille pour Camille.

## Perfectionnisme de l'ouverture de l'être, entre Levinas et Cavell

42 Les figures de la sortie de l'être travaillées par Levinas sont alors déplacées, hybridées et pluralisées dans la saison 1 de *TS* et dans *SO* :

- Il y a certes chez Ambrose une part de sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'état de désarroi de Cora, mais c'est aussi un mélange de proximité (cela fait écho à sa propre expérience : il avoue à Cora dans l'épisode 4 qu'il connaît aussi « le marais » qui l'affecte) et de différences entre les deux personnages qui alimente la dynamique de l'enquête. La confrontation avec la situation de Cora ne conduit pas à l'extériorité radicale levinassienne, mais mêle le même et l'autre.
- Camille va avoir besoin de la médiation d'autres pour tenter de s'extirper de la claustration narcissique : son rédacteur en chef plein d'humanité compréhensive, Frank Curry (Miguel Sandoval), des hésitations amoureuses vis-à-vis d'un policier venu de Kansas City, Richard Willis (Chris Messina), une aventure avec le frère d'une victime un temps soupçonné, John Keene (Taylor John Smith), ou, dans de fortes ambiguïtés et ambivalences, sa demi-sœur Amma (Eliza Scanlen). Cela s'effectue dans des tensions, des doutes et des déchirements.

43 Chez Ambrose comme chez Camille, les aléas d'un perfectionnisme erratique et partiel ne referment pas le soi sur lui-même, mais tout à la fois sont troublés par d'autres et prennent appui sur d'autres. Levinas et Cavell semblent davantage s'arrimer, s'épauler, dans des torsions, car des tensions demeurent inéliminables entre le même et l'autre,

les protections identitaires et les sorties de l'être de lui-même, sans synthèse dialectique possible à la Hegel.

- 44 Déjà Cavell a mis en garde contre les illusions, charriées par le mot même de « perfectionnisme », de « la perfection », en tant qu'« un état, identique pour tous, auquel le moi doit arriver, d'un lieu fixé où il est destiné à se retrouver lui-même<sup>60</sup> ». La philosophie perfectionniste est un « voyage », précise-t-il<sup>61</sup>. Un voyage troublé par ce qui est *autre* et nous obligeant parfois à sortir de nous-même, ajouterait Levinas, la saison 1 de *The Sinner* et *Sharp Objects*. Un voyage aidé par d'autres, compléteraient Cavell, la saison 1 de *The Sinner* et *Sharp Objects*. Face à Cora, Ambrose entrevoit la possibilité de « voir de la lumière à la fin de tout ça », ce qui suppose qu'elle lui fasse « juste confiance » (S01E04); ce possible chemin émancipateur étant doté de réciprocités en pointillé. Un voyage qui a également des choses à apprendre à une théorie politique critique soucieuse de reformuler la question de l'émancipation en se coltinant les pièges identitaristes actuels.

#### 4. *Unorthodox* : d'une désobéissance

- 45 *Unorthodox* est une mini-série allemande de quatre épisodes (tous réalisés par Maria Schrader), créée par Anna Winger et Alexa Karolinsky et diffusée en 2020 sur Netflix. Elle est inspirée de l'autobiographie de Deborah Feldman, *Unorthodox: The Scandalous Rejection of My Hasidic Roots* (2012). Esty (interprétée par l'actrice israélienne Shira Hass) vit dans une communauté juive ultra-orthodoxe de Williamsburg, à Brooklyn, ville de New York. Á 19 ans, elle quitte secrètement son univers hassidique, un an après son mariage arrangé au sein de la communauté avec Yanky (joué par Amit Rahav, lui aussi acteur israélien). Elle part pour Berlin où vit sa mère, qui a elle-même fui Williamsburg et qui vit en couple lesbien. Elle souhaite y développer librement sa passion pour la musique empêchée par la communauté. Le rabbin de la communauté demande à Yanky et à son cousin Moishe (Jeff Wilbursch) d'aller chercher Esty à Berlin...

#### De l'identitarisme religieux à la désobéissance : *Unorthodox* et *Disobedience* de Lelio

- 46 Cette série, dans les pistes critiques et émancipatrices qu'elle travaille dans son « jeu de langage », a des proximités avec un film britannico-américano-irlandais de 2018 réalisé par le Chilien Sebastián Lelio : *Désobéissance (Disobedience)*<sup>62</sup>. Le film traite aussi d'une rupture avec une communauté juive ultra-orthodoxe, mais en Grande-Bretagne. Dans *Unorthodox* comme dans *Disobedience*, on a affaire à une désobéissance individuelle par rapport à un cadre collectif contraignant. Les contraintes normatives fortes et la discipline qui l'accompagne (mêlant des apprentissages familiaux et scolaires-religieux stricts, un contrôle par le regard des autres et une autodiscipline intériorisée) baignent dans un identitarisme religieux exacerbé. On peut comprendre l'attention à cette forme extrême mais réelle, fictionnalisée mais à base documentaire, d'identitarisme comme une alerte politique vis-à-vis de menaces identitaristes souvent plus diluées dans les expériences ordinaires des spectateurs.
- 47 Une des principales figures modernes de la désobéissance a été formulée par l'Américain Henry David Thoreau comme la rupture interne d'une collectivité à idéaux démocratiques au nom des valeurs de cette collectivité<sup>63</sup>. Pour Laugier, c'est parce

qu'une société, via ses institutions et ses représentants, « désobéit à sa propre constitution, que Thoreau revendique le droit de s'en retirer<sup>64</sup> ». Cavell inclut Thoreau dans la lignée des « réviseurs » plutôt que celles des « réformateurs » ou des « révolutionnaires<sup>65</sup> ». La conception de la désobéissance de Thoreau prend appui sur une critique sociale *interprétative*, pour reprendre le terme du philosophe politique américain Michael Walzer<sup>66</sup>, que l'on pourrait aussi nommer *herméneutique*<sup>67</sup>. C'est-à-dire une critique au nom des traditions morales et politiques d'une collectivité, qui met en accusation la dérive des institutions de tel groupe humain au nom des valeurs de ce groupe.

## Une figure originale de désobéissance : pluralisme culturel et singularité individuelle

- 48 La figure de la désobéissance qui émerge du cas d'Esty dans *Unorthodox* apparaît décalée par rapport à celle de Thoreau. Sa dissidence, sans abandonner toutes les valeurs de sa communauté d'origine et en n'oubliant pas le traumatisme de la Shoah (« Mes grands-parents ont perdu leur famille dans les camps », lance-t-elle dans le premier épisode), suppose un pas de côté par rapport aux traditions morales hassidiques. Esty dit à ses nouveaux amis étudiants musiciens à Berlin qu'elle n'était pas en « prison » à Williamsburg, mais que « Dieu attendait trop de moi » (S01E02). Et d'ajouter : « Je dois trouver mon propre chemin ». La critique sociale associée à la sortie de la communauté a besoin d'un point d'extériorité par rapport au périmètre communautaire, et ne peut s'énoncer dans le seul registre de la critique interne (ou herméneutique). Certes, Esty fait aussi partie de la collectivité politique américaine, mais à une certaine distance d'une de ses valeurs fondatrices : la liberté individuelle. A-t-on affaire, pour autant, à une critique *utopique*<sup>68</sup> en quête d'une société radicalement autre, à inventer dans la rupture avec la forme dominante des rapports sociaux dans la communauté ultra-orthodoxe ? Pas tout à fait. Le jeu introduit dans le rapport à la communauté est rendu possible par la rencontre de différents univers sociaux dans l'espace pluriculturel américain. Une habitante non orthodoxe du quartier va devenir en secret sa professeure de piano. Des univers non orthodoxes sont ainsi situés juste à côté de la communauté, en interaction avec elle, en constituant un point d'ouverture normative et identitaire. L'ouverture au pluralisme culturel et par le pluralisme culturel sera consolidée dans un Berlin cosmopolite, où ses nouveaux amis viennent d'Israël, du Nigeria, de Pologne et du Yémen... et d'Allemagne. L'identité s'hybride dans le contact avec les autres.
- 49 Une critique politique se dessine dans la série, avec deux ressorts principaux liés : le pluralisme culturel, qui à travers les interactions entre des univers différents rend des déplacements possibles au sein de chacun d'eux, et la singularité individuelle, en tant que lieu de croisement unique d'une diversité de liens sociaux et d'expériences. Ce ne serait donc pas au nom de l'unité, vue comme l'affaiblissement bénéfique de la pluralité humaine caricaturée en « divisions communautaristes », à la manière d'une tendance forte de la tradition politique française de « la République une et indivisible », que les risques de cloisonnements communautaires seraient critiqués, mais au nom d'un individualisme démocratique radical faisant son miel du pluralisme afin de nourrir un commun envisagé comme un processus infini et controversable.

- 50 Par contre, une critique herméneutique pourrait percer du côté de Yanky, qui ne voit plus les choses tout à fait comme avant quand il repart à New York. Peut-être contribuera-t-il à faire bouger de l'intérieur la communauté ?...
- 51 *Unorthodox* comme *Disobedience* peuvent nous dire dans leur « jeu de langage » respectif que la critique sociale a des modalités plurielles et est susceptible de déboucher sur des politiques diversifiées. L'important est que la critique du négatif mène à un positif, plus ou moins réformateur ou radical, et que l'individualité y ait une place de choix dans des confrontations avec le commun ; l'être individuel et l'être collectif étant ouverts à ce qui est *autre*.

## Conclusion : Le désespoir et ses promesses

- 52 Mes explorations quant à certaines tendances à l'œuvre dans notre présent, en tant que dialogues transfrontaliers entre le « jeu de connaissance » de la théorie politique (au carrefour de la sociologie et de la philosophie) et le « jeu de langage » des séries TV, ont procédé à des va-et-vient entre des connaissances philosophiques et sociologiques, d'une part, et des pensées sérielles, d'autre part. Les interférences produites entre ce « jeu de connaissance » et ce « jeu de langage » ont permis de faire jaillir des étincelles d'intelligibilité supplémentaires, qui n'auraient pas été générées dans un rapport strictement interne au « jeu de connaissance » de la théorie politique ou au « jeu de langage » des séries. Cela ne remplace ni le questionnement philosophique, ni les savoirs empiriquement étayés des sciences sociales, ni la pensée politique élaborée par les mouvements sociaux et/ou politiques, mais cela peut être considéré comme des effets trublions bienvenus sur l'imagination philosophique, sur l'imagination sociologique et sur l'imagination politique.
- 53 Une théorie critique sensible tout à la fois aux ressources et aux chausse-trappes de l'ordinaire, aux capacités qu'il suppose chez les personnes, au tragique auquel ils y sont parfois acculés et aux trouées émancipatrices qui s'y dessinent, peut donc cheminer dans les séries TV contemporaines. Cela rejoint le renouvellement actuel des théories critiques en sciences sociales, moins surplombantes et plus compréhensives vis-à-vis des activités quotidiennes des individus, y compris les plus opprimés. Le perfectionnisme cavellien, dans ses appuis wittgensteiniens comme dans son intérêt pour le cinéma, permet d'établir un pont entre les deux : « Wittgenstein devine que l'ordinaire a, et lui seul, le pouvoir de déplacer l'ordinaire, de laisser habitable l'habitat humain<sup>69</sup> ». Les quatre séries que j'ai retenues exacerbent « l'inquiétante étrangeté » de l'ordinaire pointée par Cavell<sup>70</sup>, en aggravant même son potentiel tragique dans une lucidité d'inspiration émersonnienne vis-à-vis du caractère « rude et bougon » du « monde », qui « n'aura pas de scrupule à noyer un homme ou une femme »<sup>71</sup>. Sociologiquement, cela prend la forme de « ce tissu que nous avons filé entre nous, et qui nous étouffe » dont parle Merleau-Ponty<sup>72</sup>. Et pourtant, nous dit Emerson, il y a un « bon usage du Destin »<sup>73</sup>, si l'on n'oublie pas le jaillissement perpétuel « dans l'âme » de « l'impulsion de choisir et d'agir »<sup>74</sup>. C'est sur ce second versant de « la condition humaine »<sup>75</sup>, en tension avec le poids des nécessités, que nos quatre séries n'abandonnent pas les échappées possibles des pesanteurs de l'être vers des *ailleurs*, dans un geste cette fois levinassien. Elles peuvent ainsi nous aider à prendre conscience des risques d'enfermement identitariste et ultraconservateur qui travaillent le monde actuel, et même à mieux les comprendre et à tenter de les contrecarrer, dans une

logique de prophétie de malheur condensant les menaces dans une construction imaginaire légèrement disproportionnée mais réaliste.

- 54 Dans ce contexte où l'ultraconservatisme et les identitarismes ont le vent en poupe à une échelle internationale, les analyses esquissées dans cet article au moyen de dialogues transfrontaliers nous conduisent à intégrer une certaine dose de pessimisme. En gardant cependant à l'esprit la mélancolie ironique d'un certain humour juif, que n'aurait sans doute pas démenti Stanley Cavell : « Ne succombez jamais au désespoir : il ne tient pas ses promesses<sup>76</sup>. »

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AMSELLE, Jean-Loup, *Les nouveaux rouges-bruns. Le racisme qui vient*, Fécamp, Lignes, 2014.
- ATLAN, Henri, *À tort ou à raison. Inter critique de la science et du mythe*, Paris, Seuil, 1986.
- BOLTANSKI, Luc, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.
- BOLTANSKI Luc, ESQUERRE, Arnaud, *Vers l'extrême. Extension des domaines de la droite*, Bellevaux, Dehors, 2014.
- BOLTANSKI, Luc, FRASER, Nancy, CORCUFF, Philippe, *Domination et émancipation. Pour un renouveau de la critique sociale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, coll. « Grands débats : Mode d'emploi », 2014.
- BOURDIEU, Pierre, « La délégation et le fétichisme politique » [1<sup>e</sup> éd. : juin 1984], in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 2001, p. 259-279.
- BUTLER, Judith, *Vers la cohabitation. Judéité et critique du sionisme* [1<sup>e</sup> éd. : 2012], Paris, Fayard, série « à venir », 2013.
- CAVELL, Stanley, *The World Viewed. Reflections on the Ontology of Film* [1<sup>e</sup> éd. : 1971], Enlarged Edition, Cambridge, Harvard University Press, 1979.
- CAVELL, Stanley, « La pensée du cinéma » [« The Thought of Movies », 1<sup>e</sup> éd. : 1983], in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, éd. ÉLISE DOMENACH, trad. franç. par Christian FOURNIER et ÉLISE DOMENACH, Paris, Bayard, 2003, p. 15-59.
- CAVELL, Stanley, « Ce que le cinéma sait du bien » [« The Good of Film »], in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, *ibid.*, p. 81-118.
- CAVELL, Stanley, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson* [*This New Yet Unapproachable America. Lectures after Emerson after Wittgenstein*, 1<sup>e</sup> éd. : 1989], trad. franç. par Sandra LAUGIER, in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ? De Wittgenstein à Emerson*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2009, p. I-151.
- CAVELL, Stanley, *Conditions nobles et ignobles. La constitution du perfectionnisme émersonien* [*Conditions Handsome and Unhandsome. The Constitution of Emersonian Perfectionism. The Carus Lectures, 1988*, 1<sup>e</sup> éd. : 1990], trad. franç. par Christian FOURNIER et Sandra LAUGIER, in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ? De Wittgenstein à Emerson*, *ibid.*, p. 153-414.

- CAVELL, Stanley, *Philosophie des salles obscures. Lettres pédagogiques sur le registre de la vie morale* [*Cities of Words. Pedagogical Letters on a register of the moral life*, 1<sup>e</sup> éd. : 2004], trad. franç. par Nathalie FERRON, Mathias GIREL et Élise DOMENACH, Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs », 2011.
- CAVELL, Stanley, *À la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage* [*Pursuits of Happiness. The Hollywood Comedy of Remarriage*, 1<sup>e</sup> éd. : 1981], préface de Sandra LAUGIER, trad. franç. par Chistian FOURNIER et Sandra LAUGIER, Paris, Vrin, coll. « Philosophie du présent », 2017.
- CERVERA-MARZAL, Manuel, *Désobéir en démocratie. La pensée désobéissante de Thoreau à Martin Luther King*, Paris, Aux forges de Vulcain, coll. « Sciences », 2013.
- CORCUFF, Philippe, *La société de verre. Pour une éthique de la fragilité*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et Société », 2002.
- CORCUFF, Philippe, « Pour une nouvelle sociologie critique : éthique, critique herméneutique et utopie critique », in *Les sociologies critiques du capitalisme. Hommage à Pierre Bourdieu*, éd. Jean LOJKINE, Paris, PUF, coll. « Actuel Marx », 2002, p. 147-160.
- CORCUFF, Philippe, « Le cimetière des éléphants. La philosophie sauvage d'Eddy Mitchell », *Cités. Philosophie Politique Histoire*, n° 19, 2004, p. 93-102, <http://www.cairn.info/revue-cites-2004-3-page-93.htm>.
- CORCUFF, Philippe, « Figures de l'individualité, de Marx aux sociologies contemporaines. Entre éclairages scientifiques et anthropologies philosophiques », site-revue de sciences sociales EspacesTemps.net, 12 juillet 2005, <http://www.espacestemp.net/articles/figures-individualite/>.
- CORCUFF, Philippe, « Individualité et contradictions du néocapitalisme », *SociologieS* [Association Internationale des Sociologues de Langue Française], 22 octobre 2006, <http://sociologies.revues.org/document462.html>.
- CORCUFF, Philippe, « Perfectionnisme démocratique et sociologie : interférences et tensions entre la philosophie de Stanley Cavell et la théorie critique de Luc Boltanski », in *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra LAUGIER, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010, p. 417-435.
- CORCUFF, Philippe, *Où est passée la critique sociale ? Penser le global au croisement des savoirs*, Paris, La Découverte, coll. « Bibliothèque du MAUSS », 2012.
- CORCUFF, Philippe, *Polars, philosophie et critique sociale*, dessins de CHARB, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2013.
- CORCUFF, Philippe, *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2014.
- CORCUFF, Philippe, « "Jeux de langage" du noir : roman, cinéma et séries », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n° 88, automne 2015, p. 21-33, <https://journals.openedition.org/quaderni/917>.
- CORCUFF, Philippe, « Levinas-Abensour contre Spinoza-Lordon. Ressources libertaires pour s'émanciper des pensées de l'identité en contexte ultra-conservateur », *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n° 39, hiver 2017, p. 109-122, [https://refractions.plusloin.org/IMG/pdf/refr39\\_07\\_levinasetc\\_comp.pdf](https://refractions.plusloin.org/IMG/pdf/refr39_07_levinasetc_comp.pdf).
- CORCUFF, Philippe, « Communautés et dissidences féminines : le film "Désobéissance". Hommage à Cavell », blog Mediapart, 28 juin 2018, <https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/280618/communautes-et-dissidences-feminines-le-film-desobeissance-hommage-cavell>.

- CORCUFF, Philippe, *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2021.
- CORCUFF, Philippe, LAUGIER, Sandra, « Perfectionnisme démocratique et cinéma : pistes exploratoires », *Raisons politiques*, n° 38, mai 2010, p. 31-48, <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-2-page-31.htm>.
- CRENSHAW, Kimberlé, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. A Black Feminist Critique or Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, Issue 1, p. 139-167, <https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8/>.
- EMERSON, Ralph Waldo, *Essais*, avant-propos de Sandra LAUGIER, trad. franç. par Christian FOURNIER et Sandra LAUGIER, Paris, Michel Houdiard, 2017.
- FRÈRE, Bruno, éd., *Le tournant de la théorie critique*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Solidarité et société », 2015.
- GRAY, James, « Une journée entière avec... le cinéaste James Gray », propos recueillis par Laurent RIGOLET, site de *Télérama*, 18 octobre 2009, <http://www.telerama.fr/cinema/une-journee-entiere-avec-james-gray,47563.php>.
- HAJJAT, Abdellali, « Les dilemmes de l'autonomie : assimilation, indigénisme et libération », site Quartiers XXI, 7 octobre 2015, <http://quartiersxxi.org/les-dilemmes-de-l-autonomie-assimilation-indigenisme-et-liberation>.
- HALL, Stuart, « Codage/décodage » [texte de 1973], trad. franç. par Michèle ALBARET et Marie-Christine GAMBERINI, *Réseaux*, vol. 12, n° 68, 1994, p. 27-39, [http://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1994\\_num\\_12\\_68\\_2618](http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_68_2618).
- HORKHEIMER, Max, *Théorie traditionnelle et théorie critique* [1<sup>e</sup> éd.: 1937], trad. franç. par Claude MAILLARD et Sybille MULLER, Paris, Gallimard, coll. « TEL », 1996.
- HORKHEIMER, Max, ADORNO, Theodor, *La dialectique de la raison. Fragments philosophiques* [1<sup>e</sup> éd.: 1944], trad. franç. par Éliane KAUFHOLZ, Paris, Gallimard, coll. « TEL », 1996.
- JAUNAIT Alexandre, CHAUVIN, Sébastien, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 1, février 2012, p. 5-20, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2012-1-page-5.htm>.
- KANT, Emmanuel, « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? » [1<sup>e</sup> éd.: 1784], in *Vers la paix perpétuelle - Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, introduction de Françoise PROUST, trad. franç. par Jean-François POIRIER et Françoise PROUST, Paris, GF-Flammarion, 1991, p. 41-45.
- LAUGIER, Sandra, *Une autre pensée politique américaine. La démocratie radicale d'Emerson à Stanley Cavell*, Paris, Michel Houdiard, 2004.
- LAUGIER, Sandra, « Vertus ordinaires des cultures populaires », *Critique*, n° 776-777, janvier-février 2012, p. 48-61, <https://www.cairn.info/revue-critique-2012-1-page-48.htm>.
- LAUGIER, Sandra, *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire*, Paris, Climats-Flammarion, 2019.
- LEC, Stanislaw Jerzy, *Nouvelles pensées échevelées* [1<sup>e</sup> éd. : 1964], préface de Francesco M. CATALUCCIO, Paris, Rivages poche, 2000.

LECA, Jean, « La théorie politique », in *Traité de science politique*, éd. Madeleine GRAWITZ et Jean LECA, tome 1, Paris, PUF, 1985, p. 47-174, [http://classiques.uqac.ca/contemporains/Leca\\_Jean/la\\_theorie\\_politique/la\\_theorie\\_politique.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/Leca_Jean/la_theorie_politique/la_theorie_politique.pdf).

LEFEBVRE, Rémi, TAÏEB, Emmanuel, éd., *Séries politiques. Le pouvoir entre fiction et vérité*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, coll. « Ouvertures politiques », 2020.

LE GRIGNOU, Brigitte, *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, coll. « Études politiques », 2003.

LEVINAS, Emmanuel, *Le temps et l'autre* [1<sup>e</sup> éd. : 1948], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1989.

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* [1<sup>e</sup> éd. : 1961], Paris, Le Livre de poche, 1990.

LEVINAS, Emmanuel, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* [1<sup>e</sup> éd. : 1974], Paris, Le Livre de poche, 1990.

LEVINAS, Emmanuel, « De la phénoménologie à l'éthique » [entretien de 1981 avec Richard KEARNEY], *Esprit*, n° 234, juillet 1997, p. 121-140.

LEVINAS, Emmanuel, *De l'évasion* [1<sup>e</sup> éd. : 1935], introduit et annoté par Jacques ROLLAND, Paris, Le Livre de poche, 1998.

LILLA, Mark, *La gauche identitaire. L'Amérique en miettes* [1<sup>e</sup> éd. : 2017], trad. franç. de Emmanuelle et Philippe ARONSON, Paris, Stock, 2018.

LOZERAND, Emmanuel, éd., *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le Reste-du-monde*, Paris, Klincksieck, coll. « Continents philosophiques », 2014.

MATHIEU, Lilian, *Columbo : la lutte des classes ce soir à la télé*, Paris, Textuel, coll. « Petite encyclopédie critique », 2013.

MERLEAU-PONTY, Maurice, *Signes* [1<sup>e</sup> éd. : 1960], Paris, Gallimard, 1987.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty, « Subaltern Studies: Deconstruction Historiography », Introduction of *Selected Subaltern Studies*, ed. Ranajit GUHA and Gayatri Chakravorty SPIVAK, New York-Oxford, Oxford University Press, 1988, p. 3-32.

THOREAU, Henry David, *La désobéissance civile* [1<sup>e</sup> éd. : 1849], trad. franç. et postface de Guillaume VILLENEUVE, Paris, Éditions Mille et une nuits, 1996.

TAÏEB, Emmanuel, « *The Wire* : séries et sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 67, n° 4, août 2017, p. 731-736, repris sur <http://emmanueltaieb.fr/wp-content/uploads/2014/06/Taieb-RFSP-67-4-2017.pdf>.

TRAVERSO, ENZO, *Les nouveaux visages du fascisme*, conversation avec Régis MEYRAN, Paris, Textuel, coll. « Conversations pour demain », 2017.

VERGNIOLE DE CHANTAL, François, « Le trumpisme, un courant qui est là pour durer dans le paysage politique américain », site *The Conversation*, 4 novembre 2020, <https://theconversation.com/le-trumpisme-un-courant-qui-est-la-pour-durer-dans-le-paysage-politique-americain-149506>.

WALZER, Michael, *Critique et sens commun. Essai sur la critique sociale et son interprétation* [1<sup>e</sup> éd. : 1987], trad. franç. par Joël ROMAN, Paris, La Découverte, 1990.

WITTGENSTEIN, Ludwig, *Recherches philosophiques* [manuscrit de 1936-1949], avant-propos d'Élisabeth RIGAL, trad. franç. par Françoise DASTUR, Maurice ÉLIE, Jean-Luc GAUTERO, Dominique JANICAUD et Élisabeth RIGAL, Paris, Gallimard, 2004.

## NOTES

1. J'ai traité à plusieurs reprises depuis 2002 des rapports entre cultures ordinaires et critique sociale : voir Philippe Corcuff, *La société de verre. Pour une éthique de la fragilité*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et Société », 2002, « Le cimetière des éléphants. La philosophie sauvage d'Eddy Mitchell », *Cités. Philosophie Politique Histoire*, n° 19, 2004, p. 93-102, <http://www.cairn.info/revue-cites-2004-3-page-93.htm>, Polars, *philosophie et critique sociale*, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2013, « "Jeux de langage" du noir : roman, cinéma et séries », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n° 88, automne 2015, p. 21-33, <https://journals.openedition.org/quaderni/917>, et, en collaboration avec Sandra Laugier, « Perfectionnisme démocratique et cinéma : pistes exploratoires », *Raisons politiques*, n° 38, mai 2010, p. 31-48, <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-2-page-31.htm>. Pour l'exploration d'analogies entre la critique sociale portée par une série culte née dans les années 1970, *Columbo*, et la sociologie critique de Pierre Bourdieu, voir Lilian Mathieu, *Columbo : la lutte des classes ce soir à la télé*, Paris, Textuel, coll. « Petite encyclopédie critique », 2013 ; sur les rapports entre une série culte des années 2000, *The Wire*, et les sciences sociales, en prenant en compte « le travail de fictionnalisation » à l'œuvre dans les séries, même celles qui puisent dans des sources documentaires, voir Emmanuel Taïeb, « *The Wire* : séries et sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 67, n° 4, août 2017, p. 731-736, repris sur <http://emmanueltaieb.fr/wp-content/uploads/2014/06/Taieb-RFSP-67-4-2017.pdf>.
2. Pour une synthèse par une des pionnières en France du traitement philosophique des séries TV, voir Sandra Laugier, *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire*, Paris, Climats-Flammarion, 2019.
3. Voir le célèbre chapitre sur « La production industrielle des biens culturels », dans *La dialectique de la raison* [1<sup>e</sup> éd.: 1944] de Max Horkheimer et Theodor Adorno, Paris, Gallimard, coll. « TEL », 1996, p. 129-176.
4. Stanley Cavell, « La pensée du cinéma » [1<sup>e</sup> éd. : 1983], in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, éd. Élise Domenach, Paris, Bayard, 2003, p. 27.
5. Stanley Cavell, *Philosophie des salles obscures* [1<sup>e</sup> éd. : 2004], Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs », 2011, p. 373.
6. Voir aussi Stanley Cavell, *À la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage* [1<sup>e</sup> éd. : 1981], Paris, Vrin, coll. « Philosophie du présent », 2017.
7. Stanley Cavell, « Foreword to the Enlarged Edition » [1979], in *The World Viewed. Reflections on the Ontology of Film* [1<sup>e</sup> ed.: 1971], Cambridge, Harvard University Press, 1979, p. XVII.
8. Voir Sandra Laugier, « Vertus ordinaires des cultures populaires », *Critique*, n° 776-777, janvier-février 2012, p. 48-61, <https://www.cairn.info/revue-critique-2012-1-page-48.htm>.
9. Cavell, *Philosophie des salles obscures*, op. cit., p. 21.
10. Voir Sandra Laugier, *Une autre pensée politique américaine. La démocratie radicale d'Emerson à Stanley Cavell*, Paris, Michel Houdiard, 2004.
11. Stanley Cavell, *Conditions nobles et ignobles. La constitution du perfectionnisme émersonien* [1<sup>e</sup> éd. : 1990], in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ? De Wittgenstein à Emerson*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2009, p. 209.
12. Emanuel Kant, « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? » [1<sup>e</sup> éd.: 1784], in *Vers la paix perpétuelle - Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, Paris, GF-Flammarion, 1991, p. 43.
13. Max Horkheimer, *Théorie traditionnelle et théorie critique* [1<sup>e</sup> éd. : 1937], Paris, Gallimard, coll. « TEL », 1996, p. 50.
14. *Ibid.*, p. 67.
15. *Ibid.*, p. 55.

16. Voir Luc Boltanski, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009, Philippe Corcuff, *Où est passée la critique sociale ?*, Paris, La Découverte, coll. « Bibliothèque du MAUSS », 2012, Luc Boltanski, Nancy Fraser et Philippe Corcuff, *Domination et émancipation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, coll. « Grands débats : Mode d'emploi », 2014, et Bruno Frère éd., *Le tournant de la théorie critique*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Solidarité et société », 2015.
17. Voir Philippe Corcuff, « Perfectionnisme démocratique et sociologie : interférences et tensions entre la philosophie de Stanley Cavell et la théorie critique de Luc Boltanski », in *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, éd. Sandra Laugier, Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010, p. 417-435.
18. Stanley Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson* [1<sup>e</sup> éd. : 1989], in *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, op. cit., p. 65.
19. Cavell, « La pensée du cinéma », op. cit., p. 15-59.
20. Stuart Hall, « Codage/décodage » [texte de 1973], *Réseaux*, vol. 12, n° 68, 1994, p. 27-39, [http://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1994\\_num\\_12\\_68\\_2618](http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_68_2618).
21. Pour une vue panoramique des études de réception à l'échelle internationale, voir Brigitte Le Grignou *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, coll. « Études politiques », 2003.
22. Rémi Lefebvre et Emmanuel Taïeb, « L'activité politique au prisme des séries », introduction à *Séries politiques. Le pouvoir entre fiction et vérité*, R. Lefebvre et E. Taïeb éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, coll. « Ouvertures politiques », 2020, p. 16
23. Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques* [manuscrit de 1936-1949], Paris, Gallimard, 2004, partie I, § 23, p. 39.
24. Henri Atlan, *À tort ou à raison. Intercritique de la science et du mythe*, Paris, Seuil, 1986, p. 271-293.
25. Jean Leca, « La théorie politique », in *Traité de science politique*, éd. Madeleine Grawitz et Jean Leca, tome 1, Paris, PUF, 1985, p. 61, 66 et 151, [http://classiques.uqac.ca/contemporains/Leca\\_Jean/la\\_theorie\\_politique/la\\_theorie\\_politique.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/Leca_Jean/la_theorie_politique/la_theorie_politique.pdf).
26. Cavell, *À la recherche du bonheur*, op. cit., p. 38-39.
27. Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable*, op. cit., p. 66, et *Conditions nobles et ignobles*, op. cit., p. 301.
28. Dans ce qui suit, je vais synthétiser de manière schématique et partielle une analyse longuement développée et documentée dans Philippe Corcuff, *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2021.
29. Voir l'entretien avec François Vergnolle de Chantal, « Le trumpisme, un courant qui est là pour durer dans le paysage politique américain », *The Conversation*, 4 novembre 2020, <https://theconversation.com/le-trumpisme-un-courant-qui-est-la-pour-durer-dans-le-paysage-politique-americain-149506>.
30. Voir en particulier les analyses de Jean-Loup Amselle *Les nouveaux rouges-bruns. Le racisme qui vient*, Fécamp, Lignes, 2014, Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Vers l'extrême. Extension des domaines de la droite*, Bellevaux, Dehors, 2014, Philippe Corcuff, *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Paris, Textuel, coll. « Petite Encyclopédie Critique », 2014, et Enzo Traverso, *Les nouveaux visages du fascisme*, conversation avec Régis Meyran, Paris, Textuel, coll. « Conversations pour demain », 2017.
31. Dans Mark Lilla, *La gauche identitaire. L'Amérique en miettes* [1<sup>e</sup> éd. : 2017], Paris, Stock, 2018.
32. Pour une approche sociologique et relationnaliste de l'individualité, voir Philippe Corcuff, « Figures de l'individualité, de Marx aux sociologies contemporaines. Entre éclairages scientifiques et anthropologies philosophiques », *EspacesTemps.net*, 12 juillet 2005, <http://www.espacestemp.net/articles/figures-individualite/>, et « Individualité et contradictions du néo-capitalisme », *SociologieS*, 22 octobre 2006, <http://sociologies.revues.org/document462.html>.

33. Dans *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le Reste-du-monde*, éd. Emmanuel Lozerand, Paris, Klincksieck, coll. « Continents philosophiques », 2014.
34. Pour une première exploration de l'enrichissement levinassien d'une théorie politique de l'émancipation, voir Philippe Corcuff, « Levinas-Abensour contre Spinoza-Lordon. Ressources libertaires pour s'émanciper des pensées de l'identité en contexte ultra-conservateur », *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n° 39, hiver 2017, p. 109-122, [https://refractions.plusloin.org/IMG/pdf/refr39\\_07\\_levinasetc\\_comp.pdf](https://refractions.plusloin.org/IMG/pdf/refr39_07_levinasetc_comp.pdf).
35. Emmanuel Levinas, *De l'évasion* [1<sup>e</sup> éd. : 1935], Paris, Le Livre de poche, 1998, p. 93.
36. *Ibid.*, p. 125.
37. Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre* [1<sup>e</sup> éd. : 1948], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1989, p. 82-83.
38. Emmanuel Levinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* [1<sup>e</sup> éd. : 1961], Paris, Le Livre de poche, 1990.
39. Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* [1<sup>e</sup> éd. : 1974], Paris, Le Livre de poche, 1990.
40. Dans Emmanuel Levinas, « De la phénoménologie à l'éthique » [entretien de 1981 avec Richard Kearney], *Esprit*, n° 234, juillet 1997, p. 131.
41. *Ibid.*, p. 134.
42. Stanley Cavell, « Ce que le cinéma sait du bien », in *Le cinéma nous rend-il meilleur ?*, *op. cit.*, p. 95.
43. *Ibid.*, p. 87-88.
44. *Ibid.*, p. 87.
45. Dans Judith Butler, *Vers la cohabitation. Judéité et critique du sionisme* [1<sup>e</sup> éd. : 2012], Paris, Fayard, série « à venir », 2013, p. 64.
46. Voir Corcuff, « "Jeux de langage" du noir : roman, cinéma et séries », *art. cit.*
47. Voir de la créatrice en 1989 du concept d'intersectionnalité, la juriste africaine-américaine Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. A Black Feminist Critique or Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, Issue 1, p. 139-167, <https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8/>, ainsi que, pour un panorama des travaux qui ont recouru par la suite au concept, Alexandre Jaunait et Sébastien Chauvin, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 1, février 2012, p. 5-20, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2012-1-page-5.htm>.
48. Sur l'œuvre de l'écrivain David Goodis (1917-1967), voir Corcuff, *Polars, philosophie et critique sociale*, *op. cit.*, p. 48-68
49. Je pense à *Little Odessa* (1995), *The Yards* (2000), *La nuit nous appartient* (*We Own the Night*, 2007) et *Two Lovers* (2008). À la sortie de *Two Lovers*, James Gray avance ainsi : « Je suis obsédé – et mes films avec moi – par les classes sociales, le manque de mobilité, l'injustice, la honte ressentie par ceux qui sont de condition modeste, et leur volonté incessante de s'y soustraire. », dans « Une journée entière avec... le cinéaste James Gray », propos recueillis par Laurent Rigoulet, site de *Télérama*, 18 octobre 2009, <http://www.telerama.fr/cinema/une-journee-entiere-avec-james-gray,47563.php>.
50. Cavell, *Philosophie des salles obscures*, *op. cit.*, p. 26-27.
51. *Ibid.*, p. 22.
52. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, *op. cit.*, partie I, § 107, p. 83.
53. Dans Abdellali Hajjat, « Les dilemmes de l'autonomie : assimilation, indigénisme et libération », site Quartiers XXI, 7 octobre 2015, <http://quartiersxxi.org/les-dilemmes-de-l-autonomie-assimilation-indigenisme-et-liberation>.

54. Gayatri Chakravorty Spivak parle plus précisément d'« un usage stratégique d'un essentialisme positif » et d'un « moment d'essentialisation » commandés par un « intérêt politique », dans « Subaltern Studies: Deconstruction Historiography », Introduction of *Selected Subaltern Studies*, ed. Ranajit Guha and Gayatri Chakravorty Spivak, New York-Oxford, Oxford University Press, 1988, p. 13. Ce qui a été par la suite synthétisé par l'expression « essentialisme stratégique ».
55. Voir Pierre Bourdieu, « La délégation et le fétichisme politique » [1<sup>e</sup> éd. : juin 1984], in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 2001, p. 259-279.
56. Cavell, *Philosophie des salles obscures*, op. cit., p. 38.
57. Maurice Merleau-Ponty, *Signes* [1<sup>e</sup> éd. : 1960], Paris, Gallimard, 1987, p. 47.
58. Ralph Waldo Emerson, « Expérience » [1<sup>e</sup> éd. : 1844], in *Essais*, Paris, Michel Houdiard, 2017, p. 71.
59. Le socio-psychologique est l'objet d'une sociologie psychologique, contre la coupure durkheimienne entre le social (relevant de la sociologie) et l'individuel (relevant de la psychologie); voir Bernard Lahire, « Esquisse du programme scientifique d'une sociologie psychologique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. CVI, janvier-juin 1999, p. 29-55.
60. Cavell, *Conditions nobles et ignobles*, op. cit., p. 226.
61. Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable*, op. cit., p. 23.
62. Pour une esquisse d'analyse du film de Sebastián Lelio dans un dialogue entre « jeu de langage » du cinéma et « jeu de connaissance » de la théorie politique, empruntant aussi la médiation de Stanley Cavell, voir Philippe Corcuff, « Communautés et dissidences féminines : le film "Désobéissance". Hommage à Cavell », blog Mediapart, 28 juin 2018, <https://blogs.mediapart.fr/philippe-corcuff/blog/280618/communautes-et-dissidences-feminines-le-film-desobeissance-hommage-cavell>.
63. Voir Henry David Thoreau, *La désobéissance civile* [1<sup>e</sup> éd. : 1849], Paris, Éditions Mille et une nuits, 1996 ; pour resituer la pensée de Thoreau dans l'espace des conceptions modernes de la désobéissance, voir Manuel Cervera-Marzal, *Désobéir en démocratie. La pensée désobéissante de Thoreau à Martin Luther King*, Paris, Aux forges de Vulcain, coll. « Sciences », 2013.
64. Laugier, *Une autre pensée politique américaine*, op. cit., p. 30.
65. Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable*, op. cit., p. 63.
66. Dans Michael Walzer, *Critique et sens commun. Essai sur la critique sociale et son interprétation* [1<sup>e</sup> éd. : 1987], Paris, La Découverte, 1990.
67. Voir Philippe Corcuff, « Pour une nouvelle sociologie critique : éthique, critique herméneutique et utopie critique », in *Les sociologies critiques du capitalisme*, éd. Jean Lojkine, Paris, PUF, coll. « Actuel Marx », 2002, p. 147-160.
68. Sur les spécificités de la critique utopique vis-à-vis de la critique herméneutique, voir Corcuff, « Pour une nouvelle sociologie critique : éthique, critique herméneutique et utopie critique », *ibid.*
69. Cavell, *Une nouvelle Amérique encore inapprochable*, op. cit., p. 66.
70. *Ibid.*
71. Ralph Waldo Emerson, « Destin » [« Fate », conférence de 1851, publiée dans *The Conduct of Life* en 1860], in *Essais*, op. cit., p. 101.
72. Merleau-Ponty, *Signes*, op. cit., p. 47.
73. Emerson, « Destin », op. cit., p. 113.
74. *Ibid.*, p. 112.
75. *Ibid.*, p. 130.
76. Aphorisme de l'écrivain juif polonais Stanislaw Jerzy Lec tiré des *Nouvelles pensées échevelées* [1<sup>e</sup> éd. : 1964], Paris, Rivages poche, 2000, p. 154.

---

## RÉSUMÉS

Une théorie critique à visée émancipatrice peut trouver un poumon de régénération aujourd'hui dans les cultures ordinaires, et en particulier dans les séries TV, en puisant notamment dans les travaux de Stanley Cavell sur le cinéma. Certaines séries peuvent ainsi participer à la réinvention de théories critiques, dans le sillage de l'École de Francfort mais en en déplaçant certaines formulations au contact des sociologies compréhensives et pragmatistes actuelles. Cela suppose de passer par un dialogue transfrontalier entre le « jeu de langage » des séries TV et le « jeu de connaissance » de la théorie politique, en empruntant des concepts inspirés de Ludwig Wittgenstein. Quatre séries sont traitées successivement : les saisons 1 d'*American Crime* (2015) et de *The Sinner* (2017), *Sharp Objects* (2018) et *Unorthodox* (2020). Les apports critiques de ces séries dessinent des affinités avec une philosophie politique de l'ouverture de l'être tirée d'Emmanuel Levinas. Cet article explore, sous l'angle du « jeu de langage » des séries TV, des thèmes traités au moyen des outils de la théorie politique dans le livre *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées* (2021).

Critical theory with an emancipatory aim can find a source of regeneration today in ordinary cultures, especially in TV series, drawing on Stanley Cavell's work on cinema. Some series can thus participate in the reinvention of critical theories, in the wake of the Frankfurt School but by shifting some formulations in the light of current comprehensive and pragmatist sociologies. This implies a cross-border dialogue between the TV series "language game" and the political theory "knowledge game", from concepts inspired by Ludwig Wittgenstein. Four series will be under study: the first seasons of *American Crime* (2015) and *The Sinner* (2017), *Sharp Objects* (2018) and *Unorthodox* (2020). The critical contributions of these series reveal links with the political philosophy of openness of being derived from Emmanuel Levinas. Through the angle of the TV series "language game", this article explores these main themes using the tools of political theory designed in the book *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées* (2021).

## INDEX

**Keywords :** conservatism, critical theory, emancipation, identities, political theory

**Mots-clés :** conservatisme, émancipation, identités, théorie critique, théorie politique

## AUTEUR

### PHILIPPE CORCUFF

Philippe Corcuff est maître de conférences HDR de science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon et chercheur dans le laboratoire CERLIS (Centre de recherche sur les liens sociaux, UMR 8070, CNRS/Université de Paris/Université Sorbonne Nouvelle). Il est notamment l'auteur de : *La société de verre. Pour une éthique de la fragilité* (Armand Colin, 2002), *Bourdieu autrement* (Textuel, 2003), *Où est passée la critique sociale ?* (La Découverte, 2012), *Polars, philosophie et critique sociale* (Textuel, 2013) et *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées* (Textuel, 2021). Ses recherches ont notamment ouvert des dialogues transfrontaliers entre sociologie, philosophie politique et cultures ordinaires (roman noir, cinéma, chansons et séries TV).

Philippe Corcuff is reader of Political Science in Political Studies Institute of Lyon and member of the CERLIS laboratory (Research Centre on Social Links, UMR 8070, CNRS/Paris University/Sorbonne Nouvelle University). He is the author of, among others: *La société de verre. Pour une éthique de la fragilité* (Armand Colin, 2002), *Bourdieu autrement* (Textuel, 2003), *Où est passée la critique sociale ?* (La Découverte, 2012), *Polars, philosophie et critique sociale* (Textuel, 2013) and *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées* (Textuel, 2021). His research has notably opened up cross-border dialogues between sociology, political philosophy and ordinary cultures (black novels, cinema, songs and TV series).